

l'ouvrage est de livrer des éclairages nouveaux (par ex. sur la chronologie de la constitution d'une bibliothèque privée antique, sur sa durée de vie, sur l'étude du marché de la copie, ...) par l'exploitation minutieuse des documents et la confrontation croisée des dossiers ; si l'ouvrage n'apporte pas de réponse décisive à un certain nombre de débats anciens – ainsi de la question discutée de la présence de Philodème de Gadara à Herculaneum... –, il livre un bon état de la question dans un champ où les nouveautés s'accroissent rapidement, et permet par ailleurs à des lecteurs peu familiers des sources papyrologiques d'en apprécier des dimensions documentaires méconnues qui ne relèvent pas de la seule transmission textuelle. Les deux derniers chapitres font pour leur part écho à des recherches plus anciennes de l'auteur, relatives aux espaces de rangement et au personnel associé à cette économie de l'écrit. En définitive, G. W. Houston livre ici un ouvrage original et utile. Bibliographie, index des sources et index général.

Laurent THOLBECQ

Serena AMMIRATI, *Sul libro latino antico. Ricerche bibliologiche e paleografiche*. Pisa – Roma, Fabrizio Serra Editore, 2015. 1 vol. 22, 5 x 30 cm, 195 p. ill. Prix : 240 € (relié), 120 € (broché). ISBN 978-88-6227-821-8 (relié), 978-88-6227-814-0 (broché).

Cet ouvrage a l'ambitieux projet, par une étude des principaux papyri et *codices* antiques parvenus jusqu'à nous, de décrire les caractéristiques formelles, codicologiques, bibliologiques et, bien sûr, paléographiques du livre latin, du 1^{er} siècle av. J.-C. aux VI^e-VII^e siècles ap. J.-C. (jusqu'à l'essor des écritures nationales) et leur évolution à travers les siècles. Pour ce faire, il est divisé en cinq grands chapitres qui suivent un ordre chronologique. La première partie (« Il libro latino antico (secoli I A. C. – III D. C.) », p. 23-44) se consacre aux *uolumina* datables du 1^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. L'examen du corpus de papyrus de la Villa des Pisons, la plus ancienne « bibliothèque » retrouvée, mais aussi de textes orientaux provenant entre autres de Quasr Ibrim ou Masada, conduit l'auteur à relever un certain nombre de caractéristiques typiques du livre latin jusqu'au début du III^e siècle : l'écriture est d'abord pendant toute cette période la capitale, plus ou moins « posée » en fonction de la qualité du support et du degré de raffinement recherché. S. Ammirati est assez encline, pour expliquer cette relative uniformité, à reprendre à son compte l'hypothèse que ce phénomène serait la conséquence de l'absence à Rome d'une classe de scribes (p. 43). De légers changements sont néanmoins perceptibles à partir de la seconde moitié du II^e siècle : on passe d'un espace d'écriture de grande ampleur à un plus conforme aux normes grecques et à des marges plus petites, tandis que les *interpuncta*, dont la présence était encore pour Sénèque (*Ep.*, 40, 11 ; cf. p. 32) une marque du *scribere* latin, tendent à diminuer, voire à disparaître. Surtout, on voit les capitales commencer çà et là à s'arrondir en forme d'onziales (cf. *P.Mich.* VII 429 et *P.lond.Lit* 184). La période suivante (III^e-VII^e siècles) est le théâtre d'une évolution plus nette. Le deuxième chapitre (« I libri latini tardoantichi prodotti nelle aree provinciali (secoli III-VII D. C.) », p. 45-73) montre ainsi, à partir de l'examen de textes antiques de provenance égyptienne et syro-palestinienne que, contrairement aux siècles précédents, différents types d'écritures, qui attestent du passage de la majuscule à une minuscule,

se développent, tandis que les livres assument des formes diversifiées : on trouve surtout des *codices* de parchemin ou de papyrus, mais aussi des *uolumina* tardifs, qui sont, selon S. Ammirati, la preuve que l'apparition et la généralisation progressives du *codex* et de la minuscule ne furent pas forcément simultanées et liées (p. 73). L'auteur souligne en outre que les documents orientaux contemporains ont été produits par des mains clairement formées à l'écriture grecque : les textes retrouvés sont souvent bilingues et/ou bigraphes et témoignent d'une évolution de la bureaucratie orientale se formant progressivement à l'usage du latin. Le chapitre trois (« I libri latini tardo-antichi di provenienza egiziana prodotti in Occidente (secoli IV-VII D. C.) », p. 75-81) se concentre pour sa part sur les témoignages, en provenance de l'Égypte, de la production occidentale à la même époque : l'auteur note qu'il s'agit de textes majoritairement à caractère profane, très soignés, en lettres capitales dont la résurgence, à la fin du IV^e siècle, sur un support nouveau mais qui est devenu la norme, le *codex*, constitue pour elle la preuve que ces lettres semblaient aux païens désireux de préserver la culture classique l'écriture latine par excellence. D'autres textes, indistinctement profanes ou religieux, sont au contraire en onciales. L'auteur hésite sur la provenance de certains de ces manuscrits mais insiste à juste titre sur le fait que certains d'entre eux pourraient être une production locale imitant un style perçu comme occidental. Le quatrième chapitre, le plus long (« I manoscritti latini di contenuto giuridico dalle origini alla tarda Antichità. Un quadro d'insieme », p. 83-104) est la version remaniée d'un gros article paru dans *JJP* 40 (2010, p. 55-110), dédié aux livres antiques de nature juridique depuis les origines : cette recherche monographique a l'intérêt de disposer d'un *corpus* beaucoup plus fourni que celui des textes littéraires et représentatif de l'ensemble de la période étudiée. L'auteur distingue une fois de plus les manuscrits issus des parties orientale et occidentale de l'Empire. Les plus nombreux sont évidemment ceux de la première zone. Elle recense des *uolumina* juridiques des plus anciens (*P.Mich.* VII 456 + *P.Yale* inv. 1158r) aux plus récents (*P.Fay.* 10 + *P.Berol.* inv. 11533 ; *P.Oxy.* XVII 2103) et des *codices*, qui forment la majorité des supports : les uns et les autres ne diffèrent eux aussi guère de leurs correspondants littéraires. S. Ammirati relève néanmoins, entre le IV^e et le début du V^e siècle, la prédilection affichée par un certain nombre de manuscrits pour une écriture anguleuse. En revanche, à partir des efforts de codification théodosiens, on assiste à l'essor de deux types d'écritures bien repérables, l'une, plus ronde et, selon l'auteur, constantinopolitaine, l'autre, plus anguleuse et que S. Ammirati rattache de manière intéressante aux écoles de droit qui fleurirent à l'extrême fin de l'Antiquité en Syrie-Palestine ; une telle variété n'est en revanche pas perceptible en Occident. Le dernier chapitre (p. 105-111) s'intéresse enfin aux *codices* de papyrus produits en Occident entre la seconde moitié du V^e siècle et le début du VIII^e et qui constituent les derniers témoins de l'usage d'un tel support en Occident. L'origine française de beaucoup d'entre eux met en lumière l'importance de l'archevêché de Lyon comme lieu de conservation de textes importants, et en particulier d'archives : la plupart de ces *codices* contiennent des textes avant tout documentaires, sans recherche calligraphique et destinés à être conservés dans les chancelleries. – La tâche entreprise par S. Ammirati pouvait de prime abord apparaître immense et les aires chronologique et géographique explorées beaucoup trop étendues, tandis que la quantité et la qualité inégales des matériaux dont elle disposait rendaient *a priori* incertaines ses

éventuelles conclusions. Le résultat est néanmoins globalement très convaincant : l'ensemble des textes dépouillés, consignés dans l'index placé en fin de volume (p. 117-142) et qui font tous l'objet dans le corps de l'ouvrage d'une description détaillée, la volonté de leur adjoindre, quand cela était possible, une étude comparative des graffiti et des tablettes de bois et de cire parvenus jusqu'à nous, l'étude de textes encore inédits jusqu'à ses recherches (cf. par exemple les papyrus de Berlin cités p. 89) lui ont permis de déterminer des phases caractérisées par de vraies constantes et une évolution nette tout au long de la période choisie. L'auteur s'appuie en outre beaucoup sur les travaux qui l'ont précédée, et en particulier sur une bibliographie qui s'est beaucoup renforcée ces dernières années, mais elle sait aussi proposer des hypothèses originales souvent convaincantes. *Last but not least* : la présentation du livre est extrêmement soignée et la recherche agrémentée de planches d'illustrations (p. 163-195). On ne peut donc que recommander la consultation de l'ouvrage aux philologues versés dans la paléographie et la codicologie latines.

Agnès MOLINIER ARBO

Sofia TORALLAS TOVAR & Klaas A. WORP (Ed.), *Greek Papyri from Montserrat (P.Monts.Roca IV)*. Barcelone, Publicacions de l'Abadía de Montserrat, 2014. 1 vol., 327 p. + 55 planches couleurs. (SCRIPTA ORIENTALIA, 1). Prix : 28 €. ISBN 978-84-9883-700-1.

Située en Catalogne, l'abbaye bénédictine de Montserrat conserve en ses murs des trésors inestimables. Parmi ceux-ci, on compte une collection de papyrus constituée de deux fonds. Le premier, dénommé *P.Montserrat* (abrégé *P.Monts.*) a été légué par le père B. Ubach (1879-1960). Constitué par le père R. Roca-Puig (1906-2001) et légué à l'abbaye à la fin des années 1990, le second fonds, appelé *P.Montserrat Roca-Puig* (abrégé *P.Monts.Roca*), comprend notamment le célèbre codex *miscellaneus* de Montserrat. Chargée depuis 2002 de l'édition des papyrus du fonds Roca-Puig, S. Torallas Tovar (Associate Professor à The University of Chicago) a publié, soit seule, soit en collaboration, plusieurs pièces de cet ensemble, notamment dans *P.Monts.Roca I* (S. Torallas Tovar & K.A. Worp, *To the Origins of Greek Stenography*, Barcelone, 2006), *P.Monts.Roca II* (S. Torallas Tovar, *Biblia Coptica Montserratensia*, Barcelone, 2007) et *P.Monts.Roca III* (J. Gil & S. Torallas Tovar, *Hadrianus*, Barcelone, 2010). À nouveau publié par elle-même et K.A. Worp, le quatrième volume des *P.Monts.Roca* contient l'édition de trente-deux papyrus inédits (39, 58 à 60, 62 à 72, 76, 78 à 89, 91, 93, 94 et 96) et de trente-deux déjà édités (33 à 38, 40 à 57, 61, 73 à 75, 77, 90, 92 et 95), pour la plupart, par R. Roca-Puig dans des périodiques ou des volumes difficilement accessibles. Les papyrus de ce recueil sont datés du III^e s. avant notre ère au VIII^e s. de notre ère. Le volume s'ouvre sur une préface du père P. Tragan, conservateur des papyrus à l'abbaye de Montserrat, suivie d'une introduction des deux éditeurs, d'un *conspectus siglorum* et d'une liste des abréviations. Pour chaque papyrus, les éditeurs fournissent le numéro d'inventaire, les dimensions, les numéros Trismegistos (TM) et, le cas échéant, ceux de la Leuven Database of Ancient Books (LDAB), du catalogue des manuscrits vétérotestamentaires d'A. Rahlfs et du catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens de